

LA CHRONIQUE

19

THÉÂTRE

DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

On doit à l'auteur sud-africain Ronald Harwood (soixante-dix-huit ans) maints succès planétaires, de *l'Habilleur* à *Collaboration*, sans oublier, entre autres, le scénario du film de Polanski, *le Pianiste*. Il y eut aussi *À tort et à raison*, la pièce créée en France avec Michel Bouquet et Claude Brasseur, à laquelle s'attaque aujourd'hui Odile Roire (2). On sait qu'il s'agit des interrogatoires du fameux chef d'orchestre allemand Wilhelm Furtwängler, lors de la campagne de dénazification menée en 1946 en zone américaine d'occupation. Face au commandant Arnold tout d'une pièce (Francis Lombrail), se dresse la fragile silhouette du grand artiste au passé ambigu (Jean-Pol Dubois), dont le peintre Kokoschka dit qu'« il avait le don d'éveiller la part de spiritualité au plus profond de l'auditeur ». Sourd à la musique, le militaire ne l'entend pas de cette oreille et quête des preuves d'allégeance à Hitler, sous les yeux de témoins plus ou moins interdits (Thomas Cousseau, Odile Roire, Guillaume Bienvenu, Jeanne Cremer). C'est écrit avec habileté selon les canons du théâtre psychologique anglo-saxon, qui exige exclusivement la convention naturaliste. Dramaturgie de l'efficacité immédiate, respectée sur scène à la lettre.